

Promesses

Cabaret Hanokh Levin

mise en scène de Guy Freixe

Théâtre du Frêne
Direction GUY FREIXE



Une création du Théâtre du Frêne, compagnie conventionnée par le Ministère de la Culture Drac Ile-de-France et le Conseil Général du Val-de-Marne.

Coproduction Festival théâtral du Val d'Oise, L'apostrophe scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise, Ville de Louvres, Ville de Gonesse, avec l'aide à la création de la Spedidam et de l'Adami, avec le soutien de la Maison des métallos

43, rue de Fécamp - Hall 23 - 75012 Paris • tél : 01 43 42 18 25 - fax : 01 43 42 31 73
theatre.dufrene@wanadoo.fr - www.theatredufrene.fr

Les origines du projet

Promesses : cette thématique servira de fil rouge à ma nouvelle création à partir des textes d'Hanokh Levin tirés de ses cabarets satiriques des années soixante-dix.

Deux directions s'entremêlent et tissent des liens: la dimension métaphysique, toujours sous-jacente chez Levin, où l'homme attend sans cesse d'être sauvé de son malheur d'exister, et la dimension politique, car ces promesses sont souvent mensongères et ne visent qu'à l'abus de pouvoir.

Levin allie à la fois le questionnement politique de Brecht, et l'humour de Karl Valentin. Le cabaret sera la forme artistique pour traiter cet univers : Levin s'y est employé, et nous suivrons ses pas, en faisant alterner chansons, monologues, sketches en duo, ou trio.

Le style de jeu sera enlevé : des personnages rapidement esquissés, fortement stylisés. Le masque permettra parfois de caractériser une histoire, comme cette reprise sous la forme parodique du sacrifice d'Isaac. Pour la conception et la fabrication de ces masques, nous aurons la collaboration de Francis Debeyre, qui a travaillé de nombreuses années avec Benno Besson. Les comédiens se changeront à vue, derrière les quatre grands miroirs qui encadreront la piste de jeu. Dans celle-ci, trois rideaux rouges, encastrés comme des poupées gigognes, viendront démultiplier l'illusion théâtrale et la mettre ainsi en question.

Les quatre comédiens (deux hommes et deux femmes) sont tous formés à ce style de jeu, venant de cette filiation qui passe par Lecoq et Mnouchkine. En plus, ils chantent, et passeront, avec légèreté, d'un personnage à l'autre. Levin interroge l'homme: ses espoirs, ses peurs, ses quêtes les plus insensées. Il sait qu'entre ses désirs et le réel il y aura toujours plus qu'un décalage, une faille tragique. Mais c'est celle-ci justement qui doit donner lieu à un rire salutaire.

La musique participera à cette dynamique festive et empruntera son style à celui de la baraque foraine et du balagan russe. Nous continuerons notre collaboration avec Bruno Girard : de par sa connaissance de la musique Yiddish, il est le partenaire idéal pour ce projet. Franck Seguy, en passant du piano à la clarinette et à l'accordéon, saura lui donner toute sa saveur et ses couleurs. Le spectacle durera autour d'une heure trente.

Guy Freixe
metteur en scène

« Vous verrez que ça aussi, ça s'arrangera. Une nuit, vous irez dormir, et quand vous vous réveillerez- ce sera la paix. Eh oui, la paix. Alors vous, puisque c'est la paix, qu'est ce que vous faites ?... »

La Paix

Ces sketches nous emportent dans le tourbillon survolté d'une désillusion jubilatoire, toujours plus loin dans l'irrévérence décalée. S'y succèdent des personnages qui peinent à appréhender la vie, aussi bien dans les situations simples du quotidien que face aux grandes questions politiques. Lorsqu'il traite des petites choses de l'existence, Levin cisèle chaque sketch en fable sur la condition humaine. Lorsqu'il s'inquiète du devenir de son pays, il renvoie l'image féroce d'une société séduite par le pire. L'écriture fulgurante de Levin atteint, dans ces formes courtes, une force et un humour rares. Comment ne pas nous reconnaître dans le miroir, terrible et drôle, que nous tend cet auteur à la voix si puissante et si humaine ?

Laurence Sendrowicz
traductrice



© Photo Lot

« Vous me semblez sceptiques. Je sais que je n'ai pas vraiment l'air d'un ministre. Que je ressemble au premier imbécile venu. Mais c'est ça qui me plaît justement. »

Le Ministre

L'univers musical

Avec le théâtre de Levin, nous sommes dans la continuité du théâtre populaire, du « théâtre de baraque » russe ou du théâtre yiddish, dans une écriture moderne, ancrée dans notre univers proche, une plume acerbe, absurde autant que l'est ce monde, où l'angoisse apparaît à fleur, non masquée comme souvent. Les scènes s'enchaînent révélant avec une précision saisissante l'impact de la frappe. Là, se situe la lucidité et la justesse de Hanokh Levin, où on ne l'attend pas.

La musique, fidèle compagne de ce théâtre s'en fait l'écho, tantôt au service du texte, par la chanson ou le cri, tantôt par l'instrumentation, le piano confortable, installé dans sa puissance, génératrice de pouvoir et de certitudes et le piano instable, changeant, porté: l'accordéon, les bretelles, asticoteur, batifoleur, révélant les angoisses et les joies des gens.

A travers ces deux instruments la palette est belle pour servir la magie, Dieu, le désespoir, le sexe, la fantaisie, tout ce qui est cher à Levin.

Bruno Girard
compositeur

2
11

Un jour de dé

14

en me ge lant les deux o reilles (

16

et l'autre elle s'a ppe lait com ment



La scénographie

L'idée première est celle du théâtre forain du balagan russe qui proposera toutes sortes de surprises : castelet intégré, rideau de scène, attractions, portes pivotantes permettant apparitions et disparitions de personnages...

Raymond Sarti
scénographe



© Photo Lot




L'auteur



Né à Tel-Aviv en décembre 1943, **Hanokh Levin** est mort en août 1999. Il est l'auteur d'une œuvre considérable qui comprend des sketches, des chansons, de la prose, de la poésie et plus d'une cinquantaine de pièces de théâtre qu'il a, pour la plupart, lui-même mises en scène. Cofondateur de l'Association des auteurs dramatiques israéliens, il a milité pour l'amélioration du statut et des droits du dramaturge dans son pays. Il a participé à la création de la revue *Tèatron* et jusqu'à sa mort, a fait partie de son comité de rédaction.

Levin commence sa carrière comme auteur satirique. Ses premiers textes paraissent dans le journal des étudiants de l'université de Tel-Aviv où il poursuit des études de philosophie et de littérature (1964- 1967). Ses premières pièces sont, elles aussi, des satires où il tourne en dérision l'ivresse de la victoire qui s'est emparée de la population juive d'Israël au lendemain de la guerre de 1967. En août 1968 est monté le spectacle de cabaret satirique *Toi, moi et la prochaine guerre* dans une mise en scène d'Edna Shavit et, en mars 1969, *Ketchup*, dans une mise en scène de David Levin, son frère. Mais ce n'est qu'à la suite du scandale provoqué par *Reine de la salle de bains* montée à Tel-Aviv en avril 1970 dans une mise en scène de David Levin, qu'il accède à la notoriété. Sous la pression du public, le spectacle est retiré de l'affiche après 19 représentations.

Parallèlement aux pièces politico-satiriques, et marquant en fait le début d'une nouvelle forme d'écriture dramatique, la pièce *Salomon Grip* est créée en 1969 au Théâtre Ouvert dans une mise en scène de Hillel Nééman. *Salomon Grip* est la première d'une série de comédies centrées autour de la famille et du quartier qui mettent en scène les aspirations et les vicissitudes de personnages insignifiants, dans leur vie de couple, coincés dans leur HLM. Dans la même veine, on peut citer: *Yaacobi et Leidental* (Caméri, 1972), *Kroum l'Ectoplasme* (Caméri, 1975), *Popper* (Caméri, 1976), *Marchands de caoutchouc* (Caméri, 1978), *Funérailles d'hiver* (Habima, 1978), *L'Indécis* (Caméri, 1990), *La Femme de nos rêves* (Khan, 1994), *La Putain de l'Ohio* (Caméri, 1997) et, dans un registre plus mélancolique, *Ceux qui marchent dans l'obscurité* (Habima, 1998).



En 1979, avec *Exécution*, apparaît une autre direction dans l'écriture dramatique de Levin : les pièces mythologiques. Ces pièces reposent soit sur de grands mythes de la culture occidentale - *Les Souffrances de Job*, *La Grande Prostituée de Babylone*, *Bouches bées* (Caméri, 1995), *Décapitation* - soit sur une relecture des tragédies grecques, en particulier celles d'Euripide - *Les Femmes de Troie*, *Tout le monde veut vivre*. La dernière pièce écrite par Levin avant sa mort, *Les Pleurnicheurs* met en abîme l'*Agamemnon* d'Eschyle.

Tout en s'efforçant de créer une tragédie moderne et d'exprimer la souffrance humaine sous une forme théâtrale actuelle, Levin engage, dans ces pièces, un dialogue avec les principaux symboles et les structures fondamentales de la culture occidentale. Dernière pièce qu'il a mise en scène, *Requiem* s'inscrit dans cette lignée : inspirée de trois récits de Tchekhov, elle révèle la solitude absolue de l'individu devant sa propre mort. Cependant, par-delà cette division malgré tout schématique entre spectacles politico-satiriques, comédies et pièces mythologiques, une analyse approfondie révèle une constance des thèmes et une même vision philosophique de l'existence humaine.

Levin fait ses premières armes de metteur en scène avec *Yaacobi et Leidental*. Par la suite, il dirigera 21 de ses pièces - jamais celles des autres -, souvent avec les mêmes comédiens et la même équipe de scénographes, costumiers, éclairagistes, musiciens et chorégraphes. Avec eux, il inventera un langage théâtral qui ne ressemble à aucun autre.

Levin laisse derrière lui une œuvre foisonnante qui compte 56 pièces (dont 32 ont été montées de son vivant), des recueils de prose, de sketches et de chansons, ainsi qu'un recueil de poèmes. En 1999, il a veillé à l'édition complète de son œuvre. En 2003 a paru à titre posthume un volume regroupant des inédits (textes courts, scénarios, pièces radiophoniques) etc.) intitulé *Finale*.

Nurit Yaari

Traduit de l'hébreu par Jacqueline Camaud

La traductrice

Laurence SENDROWICZ

Elle quitte la France après son bac pour vivre en Israël où elle restera treize ans. C'est là qu'elle devient comédienne, puis commence à écrire pour le théâtre avec un premier spectacle de cabaret : *Tirez pas, je suis pacifiste !* (Tel-Aviv, 1982). De retour en France, elle est initiée à la traduction littéraire par Jacqueline Carnaud et poursuit son travail d'écriture dramatique : *Versus ou l'Histoire clarifiante de la famille Eglevau* (Th. du Chaudron, 1990), *Vendu* (France-Culture, 1991), *Échec et Mat* (Beith Lessin, Tel-Aviv, 1992), *Émile et Raoul* (2001) qui deviendra *Émile et Sam* (réécriture en 2007), lecture publique au Théâtre de Ring (Avignon) en 2009.

Elle est une des initiatrices du projet de traduction de l'œuvre de Hanokh Levin en français. Depuis 1991, soutenue par la Maison Antoine-Vitez, elle a traduit une vingtaine de ses pièces (dont cinq en collaboration avec Jacqueline Carnaud), publiées aux Editions Théâtrales. En 2005, elle met en scène au théâtre de la Tempête *Que d'Espoir !*, un spectacle de cabaret qu'elle a adapté à partir de textes courts et de chansons d'Hanokh Levin. En 2008, elle obtient le soutien de la fondation Beaumarchais-SACD pour l'écriture des *Cerises au kirsch*, qui a fait l'occasion d'une lecture publique au théâtre du Ring, Avignon 2008 et qu'elle interprètera à sa création en 2011. Elle travaille aussi en tant que traductrice de littérature hébraïque contemporaine (Batya Gour, Yoram Kaniuk, Shifra Horn, Zeruya Shalev, Alona Kimhi, etc).

L'équipe de création

Auteur
Traduction
Mise en scène
Collaboration artistique
Composition musicale
Scénographie
Costumes
Création lumières
Masques
Maquillage
Assistanat à la mise en scène

Hanokh LEVIN
Laurence SENDROWICZ
Guy FREIXE
Gatienne ENGELIBERT
Bruno GIRARD
Raymond SARTI
Peggy HOUSSET
Pierre PEYRONNET
Francis DEBEYRE
Francine THEKAL
Lydie LE DOEUFF

avec

Raphaël ALMOSNI
Manon ANDERSEN
Claude BARICHASSE
Véronic JOLY
Franck SEGUY, musicien

Diffusion

>Spectacle en diffusion :
sur la saison 2012-2013

Contact
Perrine BRUDIEU :
01 43 42 18 25
theatre.dufrene@wanadoo.fr



© Photo Lot

Guy Freixe et le Théâtre du Frêne



Né à Perpignan, **Guy Freixe** poursuit des études de Lettres, tout en découvrant le métier de comédien. En 1979, il vient à Paris suivre l'enseignement de Jacques Lecoq, avant de rejoindre le Théâtre du Soleil dirigé par Ariane Mnouchkine. Il joue dans le cycle Shakespeare (Richard II, La Nuit des rois, Henry IV) et dans L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk roi du Cambodge, d'Hélène Cixous. Guy Freixe quitte le Théâtre du Soleil pour commencer sa carrière de metteur en scène, d'abord à l'étranger (Norvège, Canada) puis en France. Il fonde à Paris, en 1988, la compagnie du Théâtre du Frêne qu'il dirige et dont il signe les principales mises en scène.

Depuis plus de vingt ans, la compagnie privilégie la recherche d'un théâtre populaire exigeant qui donne la priorité au jeu de l'acteur et affirme la théâtralité afin de tendre toujours plus vers la suggestion que vers le réalisme.

Nous partons le plus souvent de textes d'auteurs, au caractère littéraire affirmé, avec une dimension poétique, allant parfois vers le conte ou la fable, en tout cas laissant la voie libre à l'imaginaire, comme par exemple : *Le Baladin du monde occidental* de Synge (1988), *L'Eveil du printemps* de Wedekind (1991), *Le Conte d'hiver* de Shakespeare (1993), *Max Gericke* de Manfred Karge (1995), *La Savetière prodigieuse* de Federico García Lorca (1997), *Le Triomphe de l'amour* de Marivaux (2000), *Danser à Lughnasa* de Brian Friel (2003), *Dom Juan* de Molière (2005), *Après la pluie* de Sergi Belbel (2005), *Trois Nô modernes* de Yukio Mishima (2006), *Kroum l'ectoplasme* de Hanokh Levin (2008), *Eugene O'Neill – Triptyque* (2009), *Mon Pouchkine* de Marina Tsvetaïeva (2010).

Soit plus de 1 500 représentations en France et à l'étranger.

Ces dernières années, Guy Freixe a eu notamment comme partenaires et soutiens importants pour l'évolution de sa structure : la Comédie de l'Est, Centre Dramatique Régional d'Alsace, L'apostrophe, scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise, le Grand T, scène conventionnée Loire-Atlantique, l'Ecole du Théâtre National de Chaillot...

Les collaborateurs

Raymond SARTI scénographie

Né en 1961 à Paris. Orfèvre de formation. Il enseigne la scénographie à l'École Nationale d'Architecture de Nantes, et depuis 2005, à l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris. Si son approche de la scénographie se veut d'être à la croisée des arts, c'est le théâtre qui génère cette recherche scénographique, dans des domaines aussi différents que la danse, l'architecture, le paysage, le cinéma, et les expositions.

Ainsi ces collaborations pour le Théâtre se font auprès de Ahmed Madani, François Rancillac, Thierry Roisin, Guy Pierre Couleau, Pierre Santini, Jérôme Deschamps, Eugène Durif...

Pour le cinéma, c'est auprès de réalisateurs comme Dominique Cabrera, Claire Simon, Jane Birkin, Henri Colomer, Hany Tamba, Solveig Anspach, Gérard Mordillat...

Et pour l'Architecture et le Paysage, c'est auprès d'architectes comme François Seigneur, Paul Chemetov, Françoise Hélène Jourda, et les paysagistes Catherine Mosbach, Gilles Clément, Annie Tardivon...



© Photo Lot

Bruno GIRARD composition musicale

Commence des études de violon à l'âge de 9 ans avec Marguerite Selle, qui fut elle-même élève de Vincent d'Indy. Il se dirige vers l'improvisation et les cultures orales. En 1975, après des études supérieures de biologie, il participe à la fondation du groupe Bratsch (musique élaborée à partir des musiques traditionnelles d'Europe Centrale et des Balkans.) et rencontre Alan Silva contrebassiste, compositeur et chef d'orchestre. De 1978 à 1982, enseigne et dirige une classe d'orchestre à l'IACP (Institut for Art and Culturel Perception), fondé par A. Silva à Paris. De 1983 à 1999 joue et enregistre avec Didier Levallet, André Jaume, François Tusques, Joseph Racaille, Denis Colin, Patricio Villarroel. De 1995 à 2003 joue et enregistre avec le quintet de Denis Colin Les Arpenteurs. Actuellement, il compose et joue avec Bratsch, extrêmement actif sur la scène internationale. Il joue avec le Bal Clandestin fondé par Norbert Aboudarham, accordéoniste et compositeur dans le cadre du projet Djangologie avec le quatuor Parisii, (mise en évidence des qualités de compositeur de Django Reinhardt). Il compose pour le Théâtre du Frêne : *Danser à Lughnasa* de Brian Friel en 2003, *Dom Juan* de Molière en 2005, *Après la pluie* de Sergi Belbel en 2006, *Kroum l'ectoplasme* de Hanokh Levin en 2008, *Triptyque d'O'Neill*, 2009 et sera le compositeur pour *Promesses-Cabaret Levin*.

Les collaborateurs

Gatienne ENGELIBERT

collaboration artistique

Après sa formation à l'école Jacques Lecoq, elle travaille comme comédienne, en Suisse d'abord, puis en France, notamment avec La Carriole, dirigée par Isabelle Tanguy compagnie de théâtre itinérant, qui explore des textes contemporains sous chapiteau et avec Ailleurs c'est ici (clown, chant et marionnettes) pour qui elle fait deux mises en scène. Elle fait partie de l'équipe fondatrice du Théâtre du Frêne et travaille aux côtés de Guy Freixe depuis 1989 comme comédienne, formatrice et collaboratrice artistique.

Francis DEBEYRE

Masques

C'est en 1979 qu'il découvre les masques de Commedia dell'arte de Sartori. Il fabrique d'abord des demi masques de cuir avec Stefano Perocco. Fasciné par les masques de Werner Strubb pour *L'Oiseau vert* de Benno Besson, les rencontres avec ce maître suisse révéleront l'infinie palette des formes et des matières : peau, cuir, fourrure, tissu peint ou brodé, grillage encrassé... Sa recherche est permanente au bénéfice de cinquante spectacles et des compagnonnages déterminants : Théâtre de la Licorne, Mario Gonzalès, Maguy Marin, Claude Brumachon... Il crée depuis 1986 des expositions et approche aussi la création de marionnettes. *Promesses – Cabaret Levin* est sa première collaboration avec le Théâtre du Frêne.



© Photo Lot

Pierre PEYRONNET

création lumières

Formé à l'ENSATT, il crée des éclairages aussi bien pour le théâtre que pour l'opéra (à Bordeaux et à Lausanne). Au théâtre, il s'est engagé auprès de nombreux metteurs en scène : Michel Didym, Catherine Anne, Nicolas Lormeau, Pierre Vial, René Loyon, Jacques Kraemer, Claude Montagné, Matthew Jocelyn, Alain Françon, Laurence Mayor, Armand Gatti. Il collabore régulièrement avec Guy Freixe depuis 1994 : *Danser à Lughnasa* de Brian Friel en 2003, *Dom Juan* de Molière en 2005, *Après la pluie* de Sergi Belbel en 2006, *Kroum l'ectoplasme* de Hanokh Levin en 2008, *Triptyque O'Neill*, 2009.

Peggy HOUSSET

costumes

Styliste en Italie pour Alberta Ferretti, créatrice freelance à Paris, costumière pour la compagnie de danse de Philippe Decouflé, elle suit un parcours semé d'expériences et d'influences qui font sa fantaisie et sa créativité. Après une formation en design à l'Institut d'Arts Visuels d'Orléans c'est à Barcelone, que Peggy H découvre l'univers de la conception vestimentaire. Plongée par hasard dans ce milieu puis passionnée par celui-ci, elle sera ensuite diplômée de l'ENSAD, puis du London College Of Fashion. En juillet 2009, grâce au soutien de Maisons de Mode, elle lance sa propre ligne et ouvre une boutique atelier à Lille Sud. Depuis, elle ne cesse d'être sollicitée ; notamment par l'Exposition Universelle de Shanghai pour la création de plusieurs silhouettes réalisées avec des matériaux innovants.

Les comédiens



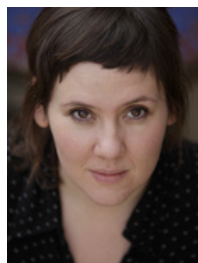
Raphaël ALMOSNI

Il a suivi une formation avec Philippe Adrien, Pierre Vial, M.Gonzales, F.Cervantes, P.Gaulier, M.Guigon, R.Petrolini, F.Rondeleux, E.Pardo, Roy Hart Théâtre. Il a travaillé avec Mario Gonzales, Laurence Renn, Philippe Adrien - dont il a été plusieurs fois assistant- Alain Batis, Clément Poirée, D.Wittorsky, Claire Dancoisne, François Cervantès, Philippe Lanton... Il joue également avec M.Mokeïev, L.Kheifeitz, D.Buquet, V.Widock, B.Djaoui. Il a également joué au cinéma et à la télévision sous la direction de Philippe Monnier, de Tony Marshall, Claude Chabrol, Gilles Daude, Marion Sarraut, Sergio Gobbi, José Pinheiro.



Claude BARICHASSE

Au Théâtre, il a travaillé, entre autres, avec Omar Porras, Benno Besson, Coline Serreau, Didier Lelong, Catherine Dasté, Max Denes, Gilbert Rouvière, Michèle Heydorff, Guy Cambreleng, Pierre Boutron, Daniel Girard, Ahmed Madani, Vincent Colin, Louis Guy Roquette, Mathilde Monnier, Anne Marie Lazarini... Il travaille régulièrement pour la télévision avec Olivier Guignard, Christian Faure, Joyce Bunuel et pour le cinéma avec Thomas Gilou, Antoine De Caunes, Coline Serreau, Jean-Denis Robert, Bertrand Blier, Coluche, Ariane Mnouchkine, Jérôme Savary pour ne citer qu'eux.



Manon ANDERSEN

Elle se forme au Conservatoire populaire de Genève et lors de stages avec notamment Manuel Poirier, Laurence Ferreira Barbosa, Isabelle Catalan, Ariane Mnouchkine, Omar Porras. Elle est co-fondatrice de la Compagnie des Epis Noirs. Au Théâtre, elle a travaillé avec la Cie Neopost Ahrrrt, Majida KHATTARI, Philippe Decouflé, Pierre Lericq, Alicja Kuhn. Elle travaille également à la télévision avec Jean Claude Sussfeld, Nicola Wadimoff et a été animatrice pour la télévision suisse romande. Au cinéma, elle débute avec Jean-Luc Godard, travaille avec Daniel Cohen, Consuelo Frauenfelder et Stefan Lauper.



Véronic JOLY

Comédienne, metteur en scène, formatrice, elle se forme à l'Ecole Lecoq et lors de stages avec Haim Isaac, Michel Lopez, Mihai Fusu, W. Kosama... Cofondatrice de la Ligue Majeure d'Improvisation, elle est aussi comédienne au Théâtre de La Jacquerie et membre du Laboratoire d'Ecriture Comique dirigé par Alain Mollot. Elle travaille également avec la Cie La Belle Idée, le Plateforme Théâtre, la Cie de l'Art Eclair. Elle met en scène les Cies Ars Anima, Décalage, Art Tout Chaud et met en scène un *Cabaret Monty Python* pour la Comédie de Picardie.

Le musicien



Franck SEGUY

accordéon, clarinette, piano

Formé au Conservatoire National de Paris en clarinette, il se dirige vers le jazz. Musicien poly-instrumentiste (clarinette, piano, accordéon), il commence en 1984 dans «The rocky horror show» avec Zabou Breitman. Il étudie l'écriture musicale au conservatoire et avec Raymond Webercom et compose pour le théâtre : Michel Didym, Véronique Bellegarde, Grégoire Oestermann, Gérard Watkins, Irène Bonnaud... Entre 2000 et 2005, il a composé aussi les musiques de fictions sur France Culture et a été le compositeur et musicien sur le festival La mousson d'été. Il accompagne régulièrement Yves Duteil, Salvatore Adamo, Lio, Jeanne Cherhal, Cali, Isabelle Boulay, Maurane, Julien Doré... Parallèlement, il joue dans différents groupes rock, variété, jazz...

Il découvre la musique Klezmer au début des années 90 avec l'accordéoniste fondateur du groupe « Les yeux noirs » Misha Nissimov, joue avec Klezmer Nova puis dans Mish Mash avec Michel Ripoché, Atzegana, Les Mentsh, Manguina.

Un aperçu d'Hanokh Levin...



© Photo Loïc Loeiz Hamon

LA GENÈSE

Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre.

Et la terre n'était que chaos et les ténèbres régnaient sur la surface de l'abîme et l'esprit de Dieu planait sur les eaux.

Et Dieu dit : « Que la lumière soit ! »

Et tout resta noir.

Et la terre n'était que chaos et les ténèbres régnaient sur la surface de l'abîme. Et il fut soir et il fut matin - premier jour.

Et Dieu se leva au deuxième jour et dit : « Que la lumière soit ! »

Et tout resta noir.

Et la terre n'était que chaos et les ténèbres régnaient sur la surface de l'abîme. Et il fut soir et il fut matin - deuxième jour.

Et Dieu se leva au troisième jour et dit : « Pour la troisième et dernière fois, que la lumière soit ! »

Et tout resta noir.

Et la terre n'était que chaos et les ténèbres régnaient sur la surface de l'abîme.

Et il fut soir et il fut matin - troisième jour.

Et Dieu se tut le quatrième jour et le cinquième jour.

Et au sixième jour, Dieu se leva et poussa un grand cri :

« Ou bien je suis Dieu ou bien je ne suis pas Dieu - que la lumière soit, merde! »

Et une toute petite lumière s'alluma à la fenêtre d'un immeuble et un homme en pyjama se pencha vers l'extérieur et dit : « Qui est-ce qui nous réveille au beau milieu de la nuit en criant qu'il est le bon Dieu? »

Scier ma femme en deux, je peux le faire aussi, 1966

LE MAGICIEN

Le Magicien est occupé à ranger ses différents accessoires. Entre un homme très embarrassé.

LE MONSIEUR - Excusez-moi. *(un temps)* Excusez-moi, monsieur le magicien. *(un temps)* Pourriez-vous m'excuser un instant, monsieur le magicien?

LE MAGICIEN - Vous ne voyez pas que je suis occupé?

LE MONSIEUR - Pardon. *(il sort. Entre à nouveau)* Excusez-moi. Je ... *(un temps)* Excusez-moi de ...

LE MAGICIEN - C'est à quel sujet?

LE MONSIEUR - Au sujet de ... ma femme.

LE MAGICIEN - Pardon?

LE MONSIEUR - Ma femme. Il y a dix minutes, vous avez eu l'amabilité de la scier.

LE MAGICIEN - Exact. *(il reprend son occupation. Voit que l'homme ne s'en va pas)* Monsieur attend quelque chose?

LE MONSIEUR - Non, mais ... ma femme.

LE MAGICIEN - Oui.

LE MONSIEUR - Vous l'avez coupée en deux.

LE MAGICIEN - Ça, vous l'avez déjà dit.

LE MONSIEUR - C'est que, elle est toujours coupée.

LE MAGICIEN - Oui. Où est le problème?

LE MONSIEUR - Je voulais juste vous demander... Je ne prétends pas m'y connaître en magie, mais ... Quand avez-vous l'intention de la recoller?

LE MAGICIEN - Pardon?

LE MONSIEUR - Je veux dire quand recollez-vous les deux morceaux de ma femme?

LE MAGICIEN - Je ne recolle rien du tout, monsieur, vous me prenez pour un menuisier?

LE MONSIEUR - Pardon, pardon.

LE MAGICIEN - De rien.

LE MONSIEUR - (*se tourne pour sortir. S'arrête*) Tout de même ...

LE MAGICIEN - Quoi?

LE MONSIEUR - Ma femme. Elle est coupée en deux et monsieur doit la recoller, pardon, la remettre comme elle était avant. (*un temps*) Vous vous rappelez, n'est-ce pas? Elle s'est portée volontaire il y a dix minutes pour que vous la coupiez en deux. Et vous, vous l'avez coupée en deux. Maintenant on attend de voir le tour.

LE MAGICIEN - Le tour? ! Mais je ne fais pas de tours, moi, monsieur! Je fais de la magie!

LE MONSIEUR.- Bien sûr. Et ma femme?

LE MAGICIEN - Quoi, votre femme?

LE MONSIEUR - Elle est coupée! Comment voulez-vous qu'elle vive en deux morceaux séparés?

LE MAGICIEN - Pourquoi n'appellez-vous pas une ambulance? Si ce que vous dites est vrai, il me semble qu'elle a surtout besoin d'un médecin.

LE MONSIEUR - Hein? Quoi? Mais ... il doit bien y avoir un truc! C'est un tour avec un truc!

LE MAGICIEN - Ne recommencez pas avec votre tour! Écoutez, moi, j'ai scié poliment, ce n'est pas pour avoir un emmerdeur sur le dos!

LE MONSIEUR - Vous allez immédiatement me recoller ma femme!

LE MAGICIEN - Premièrement, vous ne me criez pas dessus, parce que si vous m'énervez, je peux vous transformer en lapin. Deuxièmement, en ce qui concerne votre femme, si elle est vraiment en deux morceaux, eh bien, à l'évidence, elle est morte.

LE MONSIEUR - Morte?!

LE MAGICIEN - Elle a été sciée en deux, non?

LE MONSIEUR - Mais vous êtes magicien! !

LE MAGICIEN - Et alors?

LE MONSIEUR - Scier ma femme en deux, ça, moi aussi je peux le faire!

LE MAGICIEN - Inutile, je l'ai déjà fait.

Scier ma femme en deux, je peux le faire aussi, 1966

LE HOT DOG

LE CLIENT - Un hot dog, s'il vous plaît. Si possible, avec une saucisse bien chaude. Et un petit pain moelleux. Ce que je voudrais, c'est qu'elle soit très grande, la saucisse. Et j'aurais été ravi que le pain le soit aussi. Et j'aurais aimé vous demander que ça ne me coûte pas trop cher. Pas cher du tout. À dire vrai, ça m'aurait fait très plaisir que vous me fassiez cadeau de cette saucisse. Et, si on revenait un instant en arrière, ce que je voudrais, c'est qu'elle soit interminable, énorme, la saucisse, et que vous m'en fassiez cadeau. Et aussi que vous m'obligiez à la manger, comme une mère qui s'occupe bien de son enfant. Ce que je voudrais, c'est que vous soyez ma mère, mais seulement en ce qui concerne la saucisse, pour le reste, que vous soyez une femme totalement inconnue, mais extrêmement gentille. Et je voudrais que vous ayez une quarantaine d'années en moins et que vous soyez très belle. Et nue. Seulement le bas. Et qu'après m'avoir fait cadeau de la saucisse interminable vous couchiez avec moi sur un canapé moelleux, qui serait là, juste derrière le comptoir. Bref, ce que je voudrais, c'est que vous soyez ma mère pour la saucisse, une putain amateur pour la baise, et après la baise, que vous deveniez Caroline de Monaco pour vivre un amour torride, m'emmener en voyage à Monaco et m'épouser. Reste un problème: que faire de l'énorme saucisse? Si elle est énorme, la saucisse, elle finira par emplir tout l'univers et il n'y aura plus de place pour Monaco. Ce que je voudrais, c'est qu'il vous pousse une barbe, que vous vous transformiez en Messie, que vous résolviez le problème de la saucisse, et que vous redeveniez Caroline de Monaco. Comme vous voyez, je place en vous de grands, d'immenses espoirs. Tant que vous ne me tendez pas le hot dog, tout est permis, tout est encore possible.

(La vendeuse lui tend le hot dog. Un temps)

Merci. Dommage.

Le Gigolo du Congo, 1989



© Photo JM Walter



© Photo JM Walter